UN SACRÉ COUP DE THÉÂTRE !

Par Michel Abescat

Longtemps parent pauvre de l'édition jeunesse, le théâtre est dans l'air du temps. Oralité, répertoire varié... Oui, lire des pièces, c'est ludique ! Et un formidable moyen pour ouvrir les enfants à la lecture.

FRÉDÉRIC LOVINO

SALON DU LIVRE JEUNESSE À MONTREUIL

LE THÉÂTRE, ÇA SE LIT COMME UN ROMAN

Il était une fois Tohu et Bohu, deux amis qui voulaient raconter une histoire ensemble, mais n'y parvenaient pas, l'un très à l'aise avec les mots, l'autre beaucoup moins. Tohu et Bohu ne sont pas des inconnus. Ils sont les héros d'une pièce de théâtre, *Babïl*, de Sarah Carré, qui, l'air de rien, pose la question de la parole comme enjeu de pouvoir, en s'adressant aux enfants dès la maternelle. Jolie performance qui vaut aujourd'hui à ces personnages de figurer parmi les stars du Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil : le texte qui les met en scène a été sélectionné pour les fameuses Pépites, dans la catégorie fiction junior, et c'est la première fois qu'une pièce de théâtre est ainsi distinguée. Jusqu'ici, les romans, les albums et les BD occupaient toute la place.

« Enfin un coup de projecteur sur un texte de théâtre », se réjouit évidemment l'autrice, qui déplore que ce genre demeure le *« parent pauvre »* de l'édition jeunesse. Ou *« une réserve d'Indiens »*, comme le dit Éric Pessan, qui écrit pour le jeune public aussi bien des romans que du théâtre. Pourquoi en effet ce dernier ne figure-t-il quasiment jamais dans les pages critiques consacrées à la littérature jeunesse ? Ou dans les « coups de cœur » des libraires ? Pourquoi les parents n'offrent-ils pas de textes dramatiques à leurs enfants, au même titre qu'un album ou un roman ? Les maisons d'édition sont pourtant dynamiques, voire militantes. Et il se publie chaque année une cinquantaine de nouveaux textes aux formes et aux thématiques variées. L'embarras du choix !

Oui, mais le théâtre n'est pas fait pour être lu, encore moins par les enfants, dira la rumeur. Si vous voulez les décourager à jamais de la lecture, essayez donc ! *« Depuis la seconde moitié du XIXe siècle,* confirme Pierre Banos, directeur des Éditions Théâtrales, *les gens pensent que le théâtre ne se lit pas. Molière lui-même était contre l'impression des textes, à ses yeux réservés aux spécialistes. »* Résultat : aujourd'hui, bien peu d'adultes lisent du théâtre et imaginent donc en proposer à leurs enfants. Préjugé, rétorque Sarah Carré. Forte de son expérience de travail avec des dizaines d'enfants à l'occasion d'ateliers ou de résidences, elle est au contraire persuadée de l'intérêt du texte dramatique pour déjouer les réticences des enfants vis-à-vis de la lecture. *« Quand un enfant entre dans un texte, un dialogue par exemple, il oublie qu'il est dans la lecture, car les mots du théâtre sont matière à jouer. La dimension ludique du théâtre est fantastique pour ouvrir au plaisir de la lecture et de la littérature. Une amie m'a raconté qu'après leur avoir lu* Babïl *elle a vu ses enfants jouer à Tohu et Bohu, les réinventer, échanger leurs rôles. »* Éric Pessan, auteur de deux pièces destinées aux ados, *Cache-cache* et *Pebbleboy*, intervient souvent dans des classes et n'a pas constaté de différence d'attitude de la part des élèves : *« Ils abordent les textes de théâtre comme les ro-* »»

Page précédente : *Babïl*, de Sarah Carré, dont les deux personnages Tohu et Bohu seront les stars du Salon. Ci-dessous : atelier théâtral avec des élèves de CM2 et la compagnie Lazzi Zanni, autour de la pièce *Pebbleboy*, d'Éric Pessan.

> *« Le théâtre est proche de la poésie, il donne à entendre aux enfants une langue loin des radios, des télés, des réseaux sociaux, de la rue. »*
>
> **Brigitte Smadja,** *de L'École des loisirs*

LAZZI ZANNI

mans, sans appréhension particulière. Pas d'"Ah là là, c'est une pièce !". Au contraire, ils choisissent souvent le théâtre parce que les textes sont courts et que l'oralité évite les singularités syntaxiques trop expérimentales ou contraignantes.»

Enseignante pendant près de quarante ans en collège et en lycée, puis dans le supérieur, autrice d'une cinquantaine de romans jeunesse, Brigitte Smadja dirige depuis 1995 la collection Théâtre qu'elle a créée aux éditions L'École des loisirs. Elle confirme : *«Mon expérience montre que la réticence vis-à-vis de la lecture de théâtre vient d'abord des adultes. Les enfants n'ont aucun préjugé à cet égard. Le théâtre pour la jeunesse est un texte très aéré, les codes sont immédiatement compréhensibles. Et puis les enfants ont l'habitude des jeux vidéo, des séries, de l'accélération du montage et donc des ellipses.»* Dans une conférence sur son théâtre qui a été publiée, *Dans la vie aussi, il y a des longueurs*, Philippe Dorin, auteur renommé de nombreuses pièces pour enfants, cite ainsi les mots d'un jeune garçon qu'il avait rencontré dans une classe de Fontenay-sous-Bois et qui lui avait dit : *«Moi, j'aime bien lire du théâtre, parce que y a pas de description et on sait qui c'est qui parle.»*

Aujourd'hui, la plupart des éditeurs de théâtre jeune public font donc paraître des textes destinés en premier lieu à être lus, indépendamment de l'actualité scénique. *«Quatre-vingt-quinze pour cent de notre production est déconnectée du plateau,* affirme Pierre Banos, dont le slogan est "le théâtre, ça se lit aussi". *On lance les textes sans attendre qu'ils soient montés, en espérant évidemment que cela finira par arriver.»* Avec la conviction que le théâtre est d'abord un genre littéraire. *«Nous cherchons ainsi des textes qui tiennent debout dès la lecture et nous les travaillons dans cet esprit, en réduisant au minimum les indications de mise en scène. Nous proposons le texte le plus brut possible. Le théâtre est un art vivant et il peut paraître paradoxal de vouloir figer des textes dans un livre. Mais j'assume ce paradoxe de l'édition de théâtre. Nous fixons la matière brute dont pourront s'emparer toutes sortes d'artistes, comédiens, metteurs en scène, musiciens, etc.»*

Brigitte Smadja exprime la même intuition quand elle raconte comment elle a publié le premier texte de sa collection. Elle était allée à une représentation d'une pièce écrite par Olivier Py pour le jeune public, *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*. *«La pièce était magnifique, mais Olivier Py est un artiste complet, un poète, un comédien, un metteur en scène. J'étais prise par la beauté de la scénographie. Alors j'ai baissé les yeux, j'ai essayé d'écouter le texte sans les images. Quand on lit Shakespeare, on n'a pas les images de Peter Brook, de Patrice Chéreau, de Richard Peduzzi. On a la pièce à nu. Je voulais être éditeur de théâtre, créer une collection de textes susceptibles – pourquoi pas ? – de devenir des classiques : qu'ils puissent exister indépendamment de leur représentation.»*

Les éditeurs de théâtre jeunesse sont aujourd'hui une dizaine, la plupart spécialisés. Éditions Théâtrales et L'École des loisirs, mais aussi Lansman, Espaces 34, L'Arche, Heyoka (la collection jeunesse d'Actes Sud), La Fontaine, Les Solitaires intempestifs... Depuis vingt-cinq ans, un véritable répertoire dramatique pour le jeune public s'est peu à peu constitué avec des auteurs tels que Suzanne Lebeau, Nathalie Papin, Sylvain Levey, Claudine Galea, Fabien Arca, Philippe Dorin, Dominique Richard, Fabrice Melquiot, Karin Serres, Joël Pommerat et beaucoup d'autres. Et ce répertoire frappe par la diversité des formes qu'il propose.

«Au début, le théâtre jeunesse était marqué par la réécriture de contes, qui demeure une ligne de force des grands courants formels du genre, explique Pierre Banos. *Bruno Castan, par exemple, ne se contente pas de plaquer des dialogues sur* La Belle et la Bête *ou* Cendrillon, *il les réinvente et les détourne. Le théâtre-récit constitue un autre courant majeur, caractérisé par des textes narratifs où les personnages vont prendre la parole et s'adresser au lecteur. Dans* La Petite Danube *de Jean-Pierre Cannet, par exemple, Anna raconte son enfance, au pied des Carpates, durant la Seconde Guerre mondiale. Des convois de trains passent devant chez elle, de plus en plus nombreux... Ce texte pourrait être édité dans une collection de romans, mais c'est du théâtre. Les formes s'hybrident de plus en plus, dialogues et récits s'entrelacent en de multiples variantes. Le journal est une de celles-ci, comme dans la fameuse saga de Grosse Patate, de Dominique Richard, autour d'une petite fille ronde et douce, entre journal intime et récit. La correspondance est une autre de ces formes hybrides. Françoise Pillet et Joël da Silva ont ainsi imaginé une drôle de correspondance entre une petite Parisienne et un jeune Québécois, dans* Émile et Angèle.»

En matière de forme, selon Brigitte Smadja, l'essentiel est la langue. *«La langue du théâtre est souvent proche de la poésie, elle donne à entendre aux enfants une langue loin des radios, des télés, des réseaux sociaux, de la rue. Elle est décalée, originale, singulière. Et salutaire, car la parole aujourd'hui s'appauvrit terriblement, faite de quelques mots-valises qu'on emploie à toutes les sauces. La seule contrainte est celle de l'âge de l'enfant auquel on s'adresse. Si vous commencez, pour un public de 7 et 8 ans, par un monologue de quatre pages où la grammaire et la syntaxe composent des phrases proustiennes, c'est impossible ! Les auteurs le savent bien et travaillent sur une sorte d'épure de leur langue.»* À cette variété de formes du théâtre jeune public contemporain correspond également une grande diversité de thèmes, parfois très durs. *Le Bruit des os qui craquent*, de Suzanne Lebeau, pièce créée à la Comédie-Française, évoque ainsi les enfants soldats en Afrique. *Pebbleboy*, d'Éric Pessan, met en scène un garçon martyrisé par ses parents. *«On ne s'interdit rien,* précise Pierre Banos. *La seule limite est l'espoir. Une pièce pour enfants ne peut avoir de fin fermée.»*

Au bout du compte, l'édition de théâtre jeune public se porte plutôt bien. Elle se vend même mieux que celle pour adultes. En raison notamment du rôle moteur de l'Éducation nationale qui place, depuis 2002, des textes dramatiques dans ses listes de références destinées aux enseignants. Reste que peu de libraires, et encore moins de parents, proposent spontanément des œuvres théâtrales aux enfants. Et si on profitait des fêtes de Noël pour en garnir le sapin ? ●

MONTREUIL TOUT EN LENTEUR

Pour sa 35e édition, le Salon du livre et de la presse jeunesse s'inscrit à contre-courant d'un monde où tout va toujours plus vite. Sur l'action frénétique et l'accélération du temps, la littérature jeunesse a son mot à dire : pour aider les enfants à grandir, rien ne sert de courir ! Deux cent cinquante auteurs et illustrateurs feront «l'Éloge de la lenteur» à travers lectures, débats, ateliers, rencontres, signatures, expositions... Et, comme chaque année, de nombreux exposants permettront au public de découvrir leurs nouveautés.

Du 27 nov. au 2 déc., Espace Paris-Est Montreuil, Montreuil (93), slpjplus.fr

À LIRE

Babïl, de Sarah Carré, éd. Théâtrales. Dès 4 ans.

L'Ogrelet, de Suzanne Lebeau, éd. Théâtrales. Dès 8 ans.

Noircisse, de Claudine Galea, éd. Espaces 34. Dès 11 ans.

Pebbleboy, d'Éric Pessan, éd. L'École des loisirs. Dès 13 ans.